



**Sonnets sur le Passion
de Notre Seigneur Jésus-Christ.**

*Apostrophe à Jesus-Christ
sur son acheminement au Jardin.*

Mais qui vous meut, Seigneur, de sortir à cette heure ?
De passer ce torrent ? de gravir sur ce mont ?
De revoir ce jardin où l'Apostre parjure
Conduit mille assassins pour vous faire un affront ?

Vous fuites l'autre jour pour ne voir votre front,
Ceint du bandeau Royal : maintenant on conjure
De vous assassiner, & vous estes si prompt
D'aler pour recevoir une mortele injure.

O doux-forçant amour que ton pouvoir est fort !
Ny l'effroy des tormens, ny l'horreur de la mort
Ne peuvent arrester cet amoureux courage.

Mon Roy, puis que pour moy vous courez au trepas
Faites que votre grace à ce coup m'encourage,
Et me donne pouvoir de talonner vos pas.

Jean de LA CEPPEDE.



Sur le dormir des trois Apostres.

Quoy, mon ame, tu dors lors que ton espoux veille,
Tu as les yeux fermez, il a les yeux ouverts
Et de gouttes de sang les membres tout couverts,
Il vient pour t'esveiller, & tu bouches l'oreille.

Tu dors, et ton peché vigilant s'appareille
A luy faire endurer maints supplices divers:
Tu dors, et ce grand Dieu autheur de l'univers
S'en va pour toy souffrir une mort nompareille.

La vie n'est qu'une heure, un instant limité,
Au pris de ce grand jour de l'immortalité,
Car la vie s'escoule, & ce grand jour demeure:

Et lors que l'Eternel se vient rendre mortel
Pour te faire jouyr d'un repos immortel,
Tu ne peux avec luy veiller une pauvre heure.

Lazare DE SELVE.



Sur la flagellation de Jesus-Christ.

Comme trois forgerons, sur la barre allumée
Frappant à tour de bras : un coup vient, l'autre suit,
L'un bat, l'autre redouble, et l'un l'autre poursuit ,
Tandis qu'elle retient sa chaleur enflammée ;

L'enclume qui gémit en est presque entamée,
Le lieu tremble de coups, l'air résonne du bruit,
Le fer cent fois battu d'étincelles reluit,
Et de ces feux volants la boutique est semée ;

De même trois bourreaux font leurs sanglants efforts,
Les fouets à la main, dessus ce Sacré Corps,
Rouge et brûlant du feu dont il est la fournaise ;

Le Prétoire résonne et change de couleur,
Le sang en rejaillit et prend de cette braise
Les bluettes, le teint et la vive couleur.

Zacharie de VITRE.



Sonnets sur le Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Description de l'image hideuse de Jesus-Christ apres son couronnement et flagellation.

VOICY-L 'HOMME, ô mes yeux, quel objet déplorable :
La honte, le veiller, la faute d'aliment,
Les douleurs, & le sang perdu si largement
L'ont bien tant déformé qu'il n'est plus desirable.

Ces cheveux (l'ornement de son chef venerable)
Sanglantez, herissez, par ce couronnement,
Embrouillez dans ces joncs, servent indignement
A son test ulceré d'une haye execrable.

Ces yeux (tantost si beaux) rébatus, r'enfoncez,
Ressalis, sont hélas ! deux Soleils éclipez,
Le coral de sa bouche est ores jaune-pasle.

Les roses, & les lys de son teint sont flétris :
Le reste de son Corps est de couleur d'Opale,
Tant de la teste aux pieds ses membres sont meurtris.

Jean de LA CEPPEDE.



Sur le trépas de Jesus-Christ.

Les tenebres par tout, & par tout le silence
Tenoient encor les yeux, & les cœurs en é moy,
Quand celuy que la Croix puis trois heures balance
Sent partir tout à fait la vie de chez soy.

Lors vaincu, non pas saoul de tormens, ce bon Roy,
Qui sans alegement souffre leur violence,
D'un haut cry dans le Ciel ces paroles elance
O MON DIEU POURQUOY SUIS-JE ABANDONNE DE TOI ?

En sa personne ainsi le vieux Royal Prophete
Maint siecle auparavant cette plainte avoit faite,
Pour affermir la foy de cet acte futur.

Mais qui peut dignement cette plainte comprendre,
O grand Christ ? c'est vous seul, qui en estes l'auteur,
De vous donq seulement je desire l'apprendre.

Jean de LA CEPPEDE.